

Brève de comptoir, entendue dans le café de la Menie à St Just.

Elle met en scène le Pierrot de Grenet, le Firmin des Côtes et le Pétrus de la Chana (source captée dans St Rambert). Le Pierrot arrive au café alors que les 2 autres compères sont déjà attablés.

« - salut le Firmin t'es là toi aussi !

- ben oui, j'suis venu faire une belote, taper 2 3 cartons avec les copains. Tiens, y'a aussi Le pétrus au comptoir. Y taraude pas à sec celui là. Il est de la Chana, mais y boit pas que d' l'eau de source !

- alors le Pétrus, comment ça va mon belet, ça fait un moment qu'on s'était pas revu.

- Oh avec les rhumatismes J'suis ben un peu débiganché. Et toi commet ça va t'y le Pierrot ?

- Je me sens tout ragaillardi depuis qu'je marche. Tu sais qu'le Firmin et moi on est devenu des randonneurs. Eh! Raconte-lui Firmin.

- Ben, un jour qu'le temps était tout barlat, chavais pas quoi tourner. Alors en descendant la côte, je me suis arrêté à la réunion des vadrouilleurs. Ca pouvait m'intéresser et j'y ai trouvé le Pierrot.

- Ben oui, la Marie cette babielle, me foutait la lourde. Depuis la retraite j'avais le babaud. J'arrêtais pas de broger. Le Docteur y m'a pas fait de consulte. Y m'a dit qu'il fallait que j'arrête de baronter, et que je fasse tricoter mes gambettes. Alors, j'ai dit à la Marie : ouvre bien tes escourdes je vais à la réunion des vadrouilleurs. Tu penses bien que je me suis fait traiter de grand Badourla. T'as déjà débarouler les escaliers, tu vas aller t'émaseller dans les piales qu'elle m'a remouché.

Mais le Firmin y m'a dit : dedieuz Pierrot laissons les jabiasser ces gambelles. Qu'elles gardent leurs matrus. Pour sûr que la mienne va aussi me traiter de badabeu et me faire le nez. Mais ont va leur faire voir clair à ces daronnes.

A l'assemblée générale, c'est comme ça qu'ils appellent leur réunion. On a écouté causer les chefs vadrouilleurs. Leurs sorties nous bottaient bien et avec le Firmin on s'est dit - milladeuz de milladeuz on va s'inscrire pour vadrouiller au moins 1 fois par semaine. Comme ça on n'entendra pas nos portions bougonner toute la journée. On va ressortir nos godillots, la boge pour ramasser quéque barabans et des babets. On mangera des pialousses sur les chemins et on ramassera des champignons.

Le Firmin a dit qu'il emportait le bitors, un bout de matefin et un petit gorgeon pour boire la gnole et la ptite verveine maison, celle du jeannot de Cessieux et du Dominique, elles sont fameuses je t'le garantis. Et même si on guenille dans les côtes on ne se fera pas traiter de beauseigne. Si on revient mouillé de chaud, décubassé ou tout machuré on saura pourquoi. Nos femmes pourront toujours jabiasser. On sera tout repapilloté ça leur fermera le caquet.

Je lui ai répondu t'as ben raison mon belet on prendra un grand bol d'air, on sera tout requinqué

Alors on s'est inscrit et on a crapahuté pendant toute la saison.

Tiens on a même fait une randonnée dans les gorges de la Loire quand ils ont baissé le barrage. Fouilla, c'était affreux comme c'était beau. On a cassé la croute sur le pont de la Noirie, d'autres vers le Verdier Riffat, tu sais le fameux restaurant où qu'on allait avant. On a bu quelques lichettes de rosé et de rouge, un coup de gnole mais avec modération, juste c'qui faut. Et sur les chemins on en a appris des choses. On revient moins badabet parce que les randonneurs eux y marchent pas bête.

On a même fait les bénévoles pour le trail, c'est un mot anglais, mais c'est crapahuter en courant. j'te dis pas ce qui faisait frisquet ce jour là. 4° à la garde et un vent à décorner les cocus, même sous les tentes on se caillait les miches. Pourtant on s'était pas goné à la six quatre deux mais avec l'anorak, le passe montagne et les gants.

On a vu débarquer les coureurs. Les premiers sont passés à toute bise sans s'arrêter. Les marcheurs, eux y sont arrivés plus tard. Y ont pillé le casse dalle, pourtant y en avait des pleins paillats. Y ont mangé comme des goinfres par moyen de les arrêter. On appinçait bien ceux qui s'empiffraient, mais on pouvait pas avoir les quinquets partout tellement y étaient nombreux. Ben mon belet à 2 heures y restait plus que quèques miettes. Y en a qui rouspetaient, chougnaiant. Ils nous ont foutu une lourde. Millazeu y z'avait qu'à emporter une bonne portion pour se requinquer en route. J'en ai remouché quéqu'zuns qui faisaient leur repetaret. Des tâtes minettes que j'te dis. 8 jours sous une benne y z'aurait compris. Beausaigne, on plaignait les copains d'en bas, qui eux aussi allaient en prendre plein les écoutilles.

En milieu d'après midi on a plus vu personne. On a replié tout le barda et on est redescendu aux barques. À L'escale, le chef et les autres bénévoles, s'étaient fait remonter les bretelles par ces péteux de marcheurs du dimanche. Le Dominique se faisait du mauvais sang, mais c'était pas faute pourtant.

À la fin de la journée on était tous à barreaux. On ne pouvait plus se licher. Enfin on s'est appegé

une bonne paella ça nous a remis d'aplomb.

Pour tout te dire, on était quand même franc content de cette journée et on remet ça pour la grande marche du 4 novembre. On préfère retrouver les copains que d'entendre chougnier nos bourgeoises et quiner les matrus.

Oulala il se fait tard, faut qu'j'arrête de barjaquer. La Marie a dû faire un barbotton et la fricaude. Elle va tirer peine et si j'arrive à point d'heure elle va me passer une sacrée avoinée.

Sans adieu Firmin et toi le pétrus rentre pas trop bogé t'es déjà bien coufle. Sûr qu' ta Julie elle va pas t'chanter la messe mais te passer un ratichon pas piqué des vers. Au lieu de faire la pampille et de t'aplater des canons tout borgne, qu't'es tout abourci, tu ferais mieux de venir crapahuter avec nous, ça te ferait grand bien et tu serais moins estrapané.

Sur ce à la revoyure tous, ménagez-vous. Donnez le bonjour à vos bourgeoises et n'oubliez pas rendez vous le 4 novembre pour la *Marche des 2 Rives*.

Chantal Ginhoux